

l'histoire de Sainte-Anne de Jérusalem m'a trop longtemps retenu. Je l'avoue moi-même, mais elle en était la plus obscure, et elle est, en un sens, la plus importante.

Je ne dirai, en revanche, que quelques mots de celle qui s'ouvre au onzième siècle, sous le règne du khalife Hakem.

Ce monstre ou cet insencé—car sa mémoire est un problème,—après avoir plongé, à l'instigation des Juifs, Jérusalem dans le sang des chrétiens, sous prétexte de punir un complot imaginaire, leur enleva, en un seul jour, tous leurs sanctuaires. La basilique du Saint-Sépulcre fut renversée, ainsi qu'un grand nombre d'églises. Les autres furent confisquées, pour être transformées, selon les caprices de persécuteurs, les unes en écoles ou en mosquées, les autres en écuries.

Le texte d'Abulféda, que j'ai cité tout à l'heure, prouve que Sainte-Anne fut du nombre des églises qui échappèrent cette fois à la ruine, pour être livrées au culte musulman. " Sous la domination de l'Islam, dit-il, avant que les Francs ne s'emparassent de Jérusalem, elle avait été transformée en mosquée ; " ce qui ne peut se rapporter qu'à la persécution de Hakem, quatre vingt-dix ans environ avant la prise de Jérusalem.

Il ajoute aussitôt : " Les Croisés, après s'être emparés de la ville, la rendirent à sa destination première. "

C'est une ère nouvelle qui commence. — (*Bulletin de l'œuvre de St Augustin.*)

(à suivre.)